

A la Librairie chaussonnière

DE DURAND

32, rue Rambuteau, 32.



SOMMAIRE :

1. En avons-nous pour bien longtemps?
2. Les Ruines du temps.
3. Les Mineurs d'Uzel.
4. Barbès à la France.
5. Raspail.
6. Charlotte la Républicaine.
7. La Constitution.



DÉPÔTS :

25, rue des Gravilliers.

30, place du Marché Neuf.

SOMMAIRE :

8. Un Futur Président.
9. Les Aristos.
10. Adieux au Village.
11. La Lyre du Peuple.
12. Une Séance du Tribunal.
13. Les Morts.
14. Conseils d'un Vieillard.

LE

REPUBLICAIN LYRIQUE

JOURNAL DES CHANSONNIERS

Rédigé par MM. L. FESTEAT, G. LEROY, A. LOYNEL, V. DRAFFIER, A. DALIS, VINÇARD, VOITELAIN, C. GILLE, etc.

Une Question!

OU EN

AVONS-NOUS POUR BIEN LONGTEMPS?

Monsieur Vous n'êtes pas de notre bord, (Ch. Colas).

De lois nous avons une table!
 Quel bonheur pour la nation;
 Puisqu'un conseil plus équitable,
 A chaque révolution
 Refait la constitution.
 La nouvelle œuvre est terminée,
 Grâce aux docteurs, grâce aux votants,
 Une charte nous est donnée,
 En avons-nous pour bien longtemps?

Je ne suis pas un pessimiste;
 Mais lorsqu'en tête du pouvoir
 J'aperçois un légitimiste;
 Lorsqu'un Bonaparte y peut voir,
 Un républicain au fin savoir,
 Bravant l'opinion publique;
 Lorsque de tels représentants
 Font manœuvrer la République,
 En avons-nous pour bien longtemps?

Qui pare à plus d'une souffrance?
 C'est notre bourse, on le croit;
 Aux grands besoins la pauvre France
 Donne, et chacun s'en aperçoit,
 Beaucoup plus qu'elle ne reçoit;
 Sans redouter qu'elle s'épuise,
 On la presse à tous instants.
 De cette bourse où chacun puise,
 En avons-nous pour bien longtemps?

La paix du jour ne me plaît guère,
 Les soutiens de quatre drapeaux,
 Épuisés par leur triste guerre;
 Après un moment de repos,

Pour le combat sont plus dispos.
 En attendant que la justice,
 Fasse la part des mécontents,
 Nous préférons d'une armistice,
 En avons-nous pour bien longtemps?

Sans qu'on ait eu pour nous rien faire,
 Que d'instant sont déjà perdus!
 Qui donc voudrait nous satisfaire,
 Pauvres moutons toujours tendus?
 Les sacrifices nous sont dus.
 Le peuple a repris le rossin
 Des seigneurs, des contretemps;
 Car je crois qu'en fait de misère,
 Nous en avons pour bien longtemps.

Hippolyte DURANT.

Les Ruines du Temps.

Moi : Fin Paris, ou du Bateau en France.

Petits Poncelets égarés dans le doute,
 Vers le progrès quel votre œil est fixé!
 Sachez qu'il faut pour en trouver la route
 Jeter souvent des fleurs sur le passé!
 Vous dont les bras ont renversé des trônes;
 Si vous voulez, glorieux combattants,
 Que l'avenir vous garde des couronnes,
 Couvrez de fleurs les ruines du temps.

Anna n'est plus cette femme si belle,
 Dont autrefois tous vous suiviez les pas;
 Elle a vieilli... la nature infidèle
 A défilé ses plus brillantes appas;
 Vous qui jadis l'admiriez à la ronde,
 Et vous aussi, libertins inconstants,
 Vous qui l'aimiez quand sa gorge était ronde,
 Couvrez de fleurs les ruines du temps.

Honneur à vous soldats de l'industrie,
 Vous qui créez de nouveaux bataillons,
 Quel! le progrès court dans notre patrie
 Et vous marchez encore à reculons!
 Pauvres Français, votre soleil trop terné
 N'éclaire pas neuf cents représentants;
 Vous qui cherchez un Mirabeau moderne,
 Couvrez de fleurs les ruines du temps.

Petits démons au moins qu'on adore;
 Vous provoquez tous les esprits pervers;
 Si le vieillard vers vous se penche encore
 Vous le tuez par vos regards lascifs;
 Si mainte fois vos lèvres embaumées
 Par des baisers n'ont réchauffé ses sens,
 A votre tour, syrènes parfumées,
 Couvrez de fleurs les ruines du temps.

Vous qui viviez sous un joug despotique,
 Hier aux rois vous avez dit : adieu!
 Vous saluez la jeune république,
 Républicains, saluez l'homme-Dieu!
 Le Christ, hélas! était créé d'argile,
 Vertus, grandeurs, tout mourait à trente ans!
 Il n'est de lui resté que l'évangile.
 Couvrez de fleurs les ruines du temps.

Et vous aussi, frères en poésie,
 Vous qui restez sur le bord du chemin,
 Si vos malheurs naissent de l'ambrosie,
 Un beau soleil pour vous luira demain.
 Ignorez-vous que d'une coupe amère
 Peuvent jaillir des succès éclatants?
 Vous qui lisez Virgile, Horace, Homère,
 Couvrez de fleurs les ruines du temps.

Alexandre PASTER.

Les Mineurs d'Utzel

Charles Gille



Le Républicain lyrique, Le Républicain lyrique de décembre 1848, Paris,
1848

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

Les Mineurs d'Utzel.

Air des Moissonneurs.

Enfants qui vivons sous la terre
Et séparés du genre humain,
Pour braver un an délétère
Nous chantons la pioche en main.
Quelle est la divine parole
Qui nous ranime et nous console ?
C'est le chant des Mineurs d'Utzel,
Chant fraternel,

Ce chant vole de bouche en bouche
De la taverne à l'atelier,
Il remue, intéresse et touche
Tout ce qui porte tablier ;
Le soir, en passant dans la rue,
Qui l'entend se dit : l'âme émue,
C'est le chant, etc.

Fils du peuple, pauvres abeilles,
Pour qui donc usons-nous nos bras ?
Pour qui prodiguons-nous nos veilles ?
Pour des oisifs, pour des ingrats.
Que tous les êtres s'utilisent,
Que ceux qui consomment produisent :
C'est le chant, etc.

Partout il est des privilèges,
On voit dans chaque nation

Des écoles et des collèges
Où l'on vend de l'instruction :
Ah ! pour les fils de l'indigence
Place au soleil de la science !
C'est le chant, etc.

Par l'appât de l'or égarées,
Nous avons vu faiblir nos sœurs,
Elles reviennent déflorées
Des bras de leurs riches vainqueurs.
Nos âmes d'honneur sont jalouses,
Il nous faut de chastes épouses.
C'est le chant, etc.

Riche et pauvre devrait-on naître ?
Pourquoi ces démarcations ?
Égaux en droits, tous devraient n'être
Que les fils de leurs actions.
Nous ne voulons pas le partage ;
Mais c'est injuste l'héritage...
C'est le chant, etc.

Serions-nous toujours en tutelle
Des riches, des grands et des rois ?
L'humanité périrait-elle
Pour vouloir conquérir ses droits ?
Non, malgré le canon qui gronde,
Qui doit régénérer le monde ?
C'est le chant des Mineurs d'Utzel,
Chant fraternel.

CHARLES GILLE.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Basilou
- Le ciel est par dessus le toit
- Kaviraf
- Cantons-de-l'Est
- Sapcal22

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)

2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)

3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)

4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)